

## Acquisitions récentes

Mario Béland

---

Volume 3, numéro 4, hiver 1988

L'éveil culturel de l'entre-deux-guerres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7111ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Béland, M. (1988). Acquisitions récentes. *Cap-aux-Diamants*, 3(4), 78–78.

## Acquisitions récentes



Portrait du pape Pie XI réalisé par Antoine Plamondon en 1872.



Portrait de Joseph-Colbert Hamel. Oeuvre réalisée par son frère, le célèbre Théophile Hamel, vers 1855.



Théière exécutée par Salomon Marion entre 1822 et 1830.

En septembre 1871, le *Journal de l'instruction publique* signalait qu'à l'Exposition provinciale de Québec un portrait de Pie IX, du fameux Antoine Plamondon, «frappait tout d'abord les visiteurs». L'année suivante, le peintre signait une version réduite de ce *Pie IX* qui fut acquise par un ami, Norbert Beaudry, deuxième maire de Neuville. Le tableau demeura dans la famille Beaudry où il fut remarqué par Georges Belerive (*Artistes-peintres canadiens français*, 1927), puis par Gérard Morisset (*Peintres et tableaux*, 1936). Ce dernier le qualifiait de «bon portrait peint avec un soin extrême».

Avec le pontificat le plus long de l'histoire (1846-1878), Pie IX allait susciter un véritable culte personnel, particulièrement au Québec. Il n'est donc pas étonnant que son portrait ait été peint par près d'une dizaine d'artistes québécois et italiens: P. Gagliardi (1847), A.S. Falardeau (vers 1848), V. Pasqualoni (1866), E. Hamel (1870), A. Rho (1872), L. Capello (vers 1875), et autres. Les portraits de papes ont toujours connu un certain engouement dans la province, notamment à l'apogée de l'ultramontanisme. Le *Pie IX* de Plamondon témoigne donc à la fois d'une pratique artistique et d'un courant dévotionnel particuliers de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Les photographies publiées dans cette page sont l'oeuvre de Patrick Altman du Musée du Québec.

Ce portrait inédit de Théophile Hamel représenterait le frère de l'artiste, Joseph Colbert Hamel (1822-1894). L'âge du modèle trente ans environ, le montant torsadé de la chaise de style élizabéthain, et le traitement raffiné du personnage, nous incitent à dater le tableau vers 1855, soit dès les premières années de l'installation définitive du célèbre portraitiste à Québec. Signalons que le Musée du Québec possède de cet artiste un autre portrait représentant Joseph Hamel, réalisé une quinzaine d'années plus tôt.

À partir de 1850, Joseph Hamel s'associa en affaires avec ses frères Abraham et Ferdinand. En 1858, la société se présentait dans l'annuaire de la cité de Québec comme «importers of English, French and American dry goods, wholesale, ready made clothing, hats, trunks, etc., 22 sous le Fort St. and 14 Mountain Hill». Les trois marchands connaîtront des affaires très prospères au cours des décennies suivantes. Les frères Hamel allaient alors accéder à l'aristocratie financière et devenir membres des sociétés les plus prestigieuses de Québec.

Bien que la collection du Musée du Québec soit très riche en tableaux de Théophile Hamel (62 oeuvres), ce portrait de Joseph Hamel présente un intérêt certain. Il s'agit d'une oeuvre de petit format et d'un personnage représenté presque en pied, deux caractéristiques qui sont peu courantes dans la production du «portraitiste national». Enfin, le tableau représente un commerçant québécois important du XIX<sup>ème</sup> siècle, de surcroît frère de l'artiste.

Cette remarquable théière, dont la panse est marquée des initiales «FPB», a été façonnée par Salomon Marion, vraisemblablement entre 1822 et 1830, pour François-Pierre Bruneau (1799-1851), seigneur de Montarville.

Comparée aux quatre autres théières connues de Marion, celle du seigneur Bruneau, dans un excellent état de conservation, est la pièce qui offre la plus grande originalité. D'après René Villeneuve, un spécialiste de l'orfèvrerie québécoise de cette période, cette théière présente des qualités techniques et esthétiques exceptionnelles. De plus, la pièce fait preuve chez l'orfèvre d'une interprétation très personnelle voire novatrice des modèles anglais alors en vogue, notamment dans le traitement allongé de la panse, l'emploi de godrons particulièrement saillants et surtout dans le choix d'asseoir le vase sur un pied-douche élégant et finement orné. Affectant le forme d'une navette, cette théière de Marion se démarque non seulement de la production de cet orfèvre mais également de celle de ses contemporains. Sa conception originale, son ornementation abondante et sa qualité d'exécution en font l'une des très belles réalisations de l'orfèvrerie québécoise du début du XIX<sup>ème</sup> siècle. ♦

1. Antoine Plamondon (Ancienne-Lorette, 1804-Neuville, 1895). *Pie IX*, 1872; huile sur toile, 135 × 107 cm; signé et daté (en bas, à gauche, sous le crucifix): «A. Plamondon. 1872». Don de M. Pierre Beaudry de Neuville (86.100).
2. Théophile Hamel (Québec, 1817-1870). *Joseph Colbert Hamel*, vers 1855; huile sur toile, 37 × 29,5 cm; signé (en bas, à gauche): «T.H.» Achat (87.26).
3. Salomon Marion (Lachenaie, 1782- Montréal 1830). *Théière*, 1822-1830; argent, 18,6 × 32,6 cm; poinçons: tête regardant vers le droite, dans un ovale (1 fois) S, un point, M, dans une rectangle (1 fois) lion passant, vers la droite (1 fois), inscription (sur la panse): «FPB». Achat (86.103).

Mario Béland